

N.º 9.

Copia de una carta dirigida á Mr. Berthemý por el Principe Fernando , para darle parte de sus deseos de ser prohiado por S. M. I.

Valencey, á 4 de abril de 1810.

Deseando conferenciar con Vm. sobre diversos objetos que me ocupan hace mucho tiempo, le ruego que venga á las tres de la tarde al quarto del Señor de Amezaga , nuestro primer caballerizo. Esta persona goza sola de nuestra confianza absoluta y justamente merecida hace mucho tiempo , por su excelente conducta bajo todos aspectos , y el conocimiento completo que tiene de nuestros negocios, los quales han sido dirigidos por él, á satisfaccion y con utilidad nuestra.

El Señor de Amezaga, que ha tenido el honor de hablar á Vm. de mi parte de los referidos objetos y de otros que nos conciernen , me ha dicho que yá está Vm. informado de ellos ahora. Por lo tanto nuestra conferencia será corta, y no distraerá á Vm. de sus negocios.

Lo que me ocupa ahora es para mi del mayor interes. Mi principal deseo es el de lograr ser hijo adoptivo de S. M. el Emperador nuestro augusto So-

l'Empereur, notre Auguste Souverain. Je me crois digne de cette adoption qui serait véritablement le bonheur de ma vie, par mon amour et mon attachement parfait pour la personne sacrée de Sa Majesté, comme par ma soumission et mon obéissance entière à ses intentions et à ses ordres. Je désire en outre bien ardemment sortir de Valencey; parce que cette résidence qui n'a rien que de triste pour nous, ne nous convient d'ailleurs sous aucun rapport.

J'aime à me confier dans la grandeur des procédés, dans la bonté généreuse de Sa Majesté Impériale et Royale, et à croire que mes vœux les plus ardens seront bientôt remplis.

Agréez, etc.

Signé FERDINAND.

Voyez le Moniteur du 26 avril 1810.

N.º X.

Acte d'obéissance et serment de fidélité au Roi Joseph 1.^{er}, de MM. le duc de San-Carlos, Don Jean Escoiquiz, le marquis d'Ayerbe, Don Antoine Conde, Don Pierre Macanaz et autres.

Sire: tous les Espagnols qui composent la suite de LL. AA. RR. les princes Ferdinand, Charles et Antoine, instruits par la voie

berano. Yo me considero digno de esta adopcion que seria verdaderamente la felicidad de mi vida , por mi amor y adesion perfecta á la persona sagrada de S. M. , y por mi sumision y obediencia entera á sus ordenes. Yo deseo ademas ardientemente salir de Valencey , porqué esta residencia es mui triste para nosotros y no nos conviene por ningun titulo.

Me lisonjeo en confiar en la grandeza de los procedimientos , en la bondad generosa de S. M. I. y R. y en creer que nuestros mas ardientes votos , serán mui pronto satifechos.

Reciba Vm. etc.

Firmado FERNANDO.

Vease el Monitor de 26 de abril de 1810.

N.º 10.

Acto de sumision y juramento de fidelidad al Rey Don José 1.º , del duque de San Carlos , Don Juan Escoiquiz , el Marques de Ayerbe , Don Antonio Conde , Don Pedro Macanaz y otros.

Todos los Españoles que componen la comitiva de sus AA. RR. los Principes Don Fernando , Don Carlos y Don Antonio , instruidos por la voz publica

publique de l'installation de l'Auguste personne de Votre Majesté Catholique sur le trône de leur patrie avec le consentement de toute la nation ; en conséquence du sentiment unanime qu'ils exposèrent dans la note ci-jointe à Sa Majesté l'Empereur et Roi de vouloir rester Espagnols , et d'être bien éloignés de vouloir en aucune manière se soustraire à ces lois du pays ; entendent au contraire y rester constamment soumis ; regardent comme un devoir le plus urgent , celui de se conformer au système adopté par leur Nation , et de rendre comme elle leur humble hommage à Votre Majesté Catholique : comme aussi de l'assurer du même devouement , du même respect , et de la même loyauté , dont ils ont donné les preuves les plus signalées au gouvernement précédent.

Ils croient que cette fidélité même sera pour Votre Majesté Catholique le plus sûr garant de la sincérité de leurs sentimens qu'ils expriment , en jurant obéissance à la nouvelle constitution de leur pays , et fidélité au roi d'Espagne Joseph premier.

La générosité connue de Votre Majesté Catholique , sa bonté , son humanité , leur font espérer que , considérant le besoin que

de la instalacion de la augusta persona de V. M. C. en el trono de su patria , *con el consentimiento de toda la Nacion* ; en consecuencia del sentimiento unanime que expusieron en la nota adjunta à S. M. el Emperador y Rey de querer conservar su calidad de Españoles , y de estar mui distantes de querer de modo alguno substraerse á las leyes del pais ; piensan al contrario quedar sometidos constantemente á ellas ; miran como un deber el mas urgente el de conformarse con el sistema adoptado por su Nacion , y el rendir como ella sus homenajes humildes á V. M. C. ; como tambien asegurarle de la misma adesion , el mismo respeto y la misma lealtad , de que han dado las mas señaladas pruebas al gobierno precedente.

Ellos creen que esta misma fidelidad será para V. M. C. la garantia mas segura de la sinceridad de los sentimientos que manifiestan , jurando obediencia á la nueva constitucion de su pais , y fidelidad al Rey José I.º

La generosidad conocida de V. M. C. , su bondad , su humanidad , les hacen esperar que considerando la necesidad que estos Príncipes tienen de la conti-

ces princes ont de la continuation de leur service dans la situation où ils se trouvent , elle daignera confirmer la permission qu'ils ont due jusqu'ici pour cet effet à la magnanimité de Sa Majesté Impériale et Royale : et que Votre Majesté Catholique avec une égale magnanimité daignera aussi leur continuer par rapport à leurs personnes , leurs bienfaits , et leurs emplois en Espagne ; les mêmes grâces qui , à leur demande leur ont été accordées par Sa Majesté l'Empereur et Roi son Auguste frère , et qui sont exprimées dans la même note ci-jointe qu'ils ont l'honneur de présenter aux pieds de Votre Majesté Catholique accompagnée de leurs humbles prières.

Assurés par ce moyen d'être regardés dans les postes qu'ils occupent auprès de LL. AA. RR , comme des fidèles sujets de Votre Majesté Catholique , et comme de vrais Espagnols , et prêts en même temps à obéir aveuglément à la moindre volonté de Votre Majesté Catholique , si elle veut les employer autre part , ils partageront complètement la satisfaction de tous leurs compatriotes , qu'un monarque , si juste , si humain sous tous les rapports , doit rendre pour toujours heureux. Ils adressent à Dieu leurs vœux

nuacion de sus servicios en la situacion en que se hallan , se dignará confirmar el permiso que han debido hasta ahora á la magnanimidad de S. M. I. y R. ; y que V. M. C. con una magnanimidad igual se dignará tambien continuarles con relacion á sus personas su proteccion y la conservacion de sus empleos en España ; cuyas gracias les han sido concedidas , á petition suya por S. M. el Emperador y Rey , su augusto hermano , segun estan especificadas en la nota adjunta , que han tenido el honor de presentar A. L. P. de V. M. C. acompañada de sus humildes suplicas.

Asegurados por este medio de ser considerados en los puestos que ocupan cerca de SS. AA. RR , como fieles vasallos de V. M. C ; y como verdaderos Españoles , y prontos al mismo tiempo á obedecer ciegamente la menor voluntad de V. M. C. , si quisiese emplearlos en otra parte , ellos participarán completamente de la satisfaccion de todos sus compatriotas , que *un Monarca tan justo, tan humano , tan grande bajo todos aspectos , debe hacer para siempre dichosos.* Ellos dirigen á Dios sus ardientes

fervens et unanimes pour que ces espérances se vérifient, et pour qu'il daigne conserver pendant de longues années, la vie de Votre Majesté Catholique, qu'il a destinée à les remplir.

C'est avec ces sentimens du plus sincère et du plus profond respect, qu'ils ont l'honneur d'être, Sire, aux pieds de Votre Majesté Catholique, les très-humbles serviteurs et fidèles sujets, au nom de toutes les personnes de la suite des Princes.

Le Duc de San-Carlos, Grand d'Espagne de première classe, lieutenant général de l'armée royale de Sa Majesté Catholique, et grand-maître de la maison de LL. AA. RR.

Don Juan Escoquiz, grand aumônier de LL. AA. RR. et Conseiller d'état de Sa Majesté Catholique ;

Le Marquis d'Ayerbe, grand d'Espagne et gentilhomme de la chambre royale de Sa Majesté Catholique.

Don Antoine Conde, maréchal de camp de l'armée royale et gentilhomme de la chambre royale de Sa Majesté Catholique.

Don Pierre Macanaz, conseiller du suprême conseil de finances de Sa Majesté Catholique, et secrétaire de LL. AA. RR.

y unanimes votos para que estas esperanzas se verifiquen , y para que se digne conservar por dilatados años la vida preciosa de V. M. C., que ha destinado á realizarlos.

Con estos sentimientos del mas sincero y mas profundo respeto tienen el honor de ser, Señor, A. L. P. de V. M. C. los mas humildes servidores y fieles vasallos , en nombre de todas las personas de la comitiva de los Principes :

El Duque de San-Carlos , Grande de España de primera clase, teniente general de los reales exercitos de S. M. C. y Mayordomo mayor de la casa de SS. AA. RR.

Don Juan Escoquiz , Limosnero-mayor de SS. AA. RR. y Consejero de Estado de S. M. C.

El Marques de Ayerbe , Grande de España y Gentil-hombre de camara de S. M. C.

Don Antonio Conde , Mariscal de campo de los reales exercitos de S. M. C. y Gentil-hombre de camara.

Don Pedro Macanaz , Consejero del Consejo supremo de Hacienda de S. M. C. y Secretario de SS. AA. RR.

Valencey , á 22 de junio de 1808.

N.º XI.

Lettre de Ferdinand VII à la Régence.

La divine Providence qui , par un de ses desseins secrets, a permis que je fusse transporté du palais de Madrid au château de Valencey , a daigné m'accorder la santé et les forces dont j'avais besoin, et la consolation de n'avoir pas été un seul moment séparé de mon très-cher oncle, l'Infant Don Antonio , et de mon bien-aimé frère , l'Infant Don Carlos.

Nous avons trouvé une noble hospitalité dans ce château ; notre existence y a été jusqu'à ce jour aussi agréable que pouvait le permettre ma position ; et , depuis mon arrivée , j'ai employé le temps de la manière la plus analogue à mon nouvel état.

Les seules nouvelles que j'ai pu recevoir de ma chère Espagne me sont parvenues par le canal des gazettes françaises. Elles m'ont donné quelque connaissance de ses sacrifices pour moi , de la généreuse et inaltérable constance de mes fidèles sujets , de la persévérante assistance de l'Angleterre , de l'admirable conduite du général en chef lord

N.º II.

*Carta de Don Fernando VII à la
Regencia.*

La divina Providencia que , por uno de sus designios secretos , ha permitido que yo fuese transportado desde el palacio de Madrid á la quinta de Valencey , se ha dignado concederme la salud y las fuerzas que necesitaba , y el consuelo de no haber estado separado ni un solo momento de mi mui querido tio el Infante Don Antonio , y de mi mui amado hermano el Infante Don Carlos.

Hemos hallado una noble hospitalidad en esta Quinta ; nuestra exístencia ha sido hasta ahora en ella tan agradable como podia permitirlo mi position , y desde mi llegada he empleado el tiempo del modo mas anologo á mi nuevo estado.

Las unicas noticias que he podido recibir de mi amada España me han llegado por el canal de las gazetas francesas. Ellas me han dado algun conocimiento de sus sacrificios en mi favor , de la generosa é inalterable constancia de mis fieles subditos , de la perseverante asistencia de la Ynglaterra , de la



Wellington, et du nom des généraux espagnols et des généraux alliés qui se sont distingués.

Le ministère anglais, dans ses communications du 23 avril de l'année dernière, avait déclaré authentiquement que l'Angleterre était disposée à écouter des propositions de paix, dont les préliminaires seraient de me reconnaître; cependant, les maux de mon royaume duraient encore.

L'Espagne était toujours dans cet état d'observation passive, mais vigilante, lorsque l'empereur des Français, roi d'Italie, par l'organe de son ambassadeur, le comte de la Forest, me fit faire spontanément des propositions de paix, fondées sur mon rétablissement au trône, sur l'intégrité et l'indépendance de mes domaines, sans aucune clause qui ne fût conforme à l'honneur, à la gloire et à l'intérêt de la nation espagnole.

Persuadé que l'Espagne ne pourrait, même après une longue suite de victoires, obtenir une paix plus avantageuse, j'autorisai le duc de San-Carlos à traiter en mon nom avec le comte de La Forest, plénipotentiaire nommé à cet effet par l'Empereur Napoléon. Après l'heureuse conclusion de ce traité, j'ai nommé le même duc pour le porter à la régence,

admirable conducta del general en xéfe Welington , y del nombre de los generales Españoles y aliados que se han distinguido.

El ministerio ingles , en sus comunicaciones de 23 de abril del año ultimo , habia declarado auténticamente que la Ynglaterra estaba dispuesta á escuchar proposiciones de paz , cuyos preliminares serian el reconocerme. Sin embargo de esto los males de mi reyno duraban todabia.

La España se hallaba aun en un estado de observacion pasiva, pero vigilante, quando el Emperador de los Franceses , Rey de Italia , por el organo de su Embajador el Conde de la Forest, me hizo hacer espontaneamente proposiciones de paz , fundadas sobre mi restablecimiento en el trono, sobre la integridad y la independencia de mis dominios, *sin clausula alguna que no fuese conforme al honor, á la gloria y al interes de la Nacion española.*

Persuadido que la España no podria , aun despues de una larga serie de victorias , obtener una paz mas ventajosa , autoricé al Duque de San-Carlos á tratar en mi nombre con el Conde de la Forest , plenipotenciario nombrado al efecto por el Emperador Napoleon. Despues de la dichosa conclusion de este tratado, he nombrado al mismo Duque para

régence, afin qu'en témoignage de la confiance que j'ai pour les membres qui la composent, elle en fasse les ratifications suivant l'usage, et me renvoie ensuite, sans perdre de temps, le traité revêtu de cette formalité.

Quelle satisfaction pour moi de faire enfin cesser l'effusion du sang, de voir le terme de tant de maux! Et combien je soupire après le moment heureux où je me verrai de retour au milieu d'une nation, qui vient de donner à l'univers l'exemple de la plus pure loyauté, et du plus noble et du plus généreux caractère! Signé FERDINAND. — A la régence d'Espagne. Pour copie conforme. Signé JOSEPH LUYANDO.

Valencey, le 8 décembre 1813.

N.º XII.

Gazette extraordinaire de Madrid, du 12 mai, article officiel.

LE ROI.

Depuis que la divine Providence, par l'abdication spontanée et solennelle de mon auguste père, m'a placé sur le trône de mes ancêtres, à la succession duquel le royaume m'avait déjà appelé par le serment de fidélité prêté par les députés réunis en Cortès, suivant les lois et les coutumes de la Nation

llevarlo á la Regencia, á fin de que, en testimonio de la confianza que tengo en los miembros que la componen, haga las ratificaciones segun el uso, y me devuelva sin perdida de tiempo el tratado, revestido de esta formalidad.

¡ Que satisfaccion para mi de hacer cesar al fin la efusion de sangre, y ver el termino de tantos males!
¡ Y cómo suspiro por el momento feliz en que me veré de regreso en medio de una Nacion que acaba de dar al universo el exemplo de la mas pura lealtad, y del mas noble y mas generoso caracter.

En Valencey, á 8 de diciembre de 1813.

Firmado FERNANDO. A la Regencia de España.

Es copia : *Firmado* JOSÉ LUYANDO.

N.º 12.

Gaceta extraordinaria de Madrid del Jueves
12 de mayo de 1814, articulo de oficio.

EL REY.

Desde que la divina Providencia por medio de la renuncia espontánea y solemne de mi augusto padre me puso en el trono de mis mayores, del qual me tenia ya jurado sucesor el reyno por sus procuradores juntos en Cortes, segun fuero y costumbre de la nacion española, usados de largo

espagnole , en usage de temps immémorial ; et depuis cet heureux jour où je fis mon entrée dans la capitale , au milieu des plus sincères démonstrations d'amour et de fidélité que me témoigna le peuple de Madrid , qui , par cette preuve de son attachement pour ma personne royale , en imposa aux troupes françaises , qui , sous le prétexte de l'amitié , s'étaient avancées précipitamment sur cette ville : ce qui fut un présage de ce qu'exécuterait un jour ce peuple héroïque pour son Roi et pour son honneur , en donnant l'exemple que suivirent noblement tous les autres peuples du royaume ; depuis ce jour , je résolus , pour répondre à des sentimens si loyaux , et pour satisfaire aux grandes obligations qu'un Roi contracte avec ses peuples , de consacrer tout mon temps à l'accomplissement de si augustes fonctions , et à réparer les malheurs que put occasionner , sous le règne précédent , la pernicieuse influence d'un favori.

Mes premiers soins furent de réintégrer dans leurs emplois divers magistrats et autres personnes qui en avaient été arbitrairement dépouillés ; mais la pénible situation des choses , et la perfidie de Buona-

tiempo ; y desde aquel fausto dia en que entré en la capital , en medio de las mas sinceras demostraciones de amor y lealtad con que el pueblo de Madrid salió á recibirme , imponiendo esta manifestacion de su amor á mi real persona á las huestes francesas , que con achaque de amistad se habian adelantado apresuradamente hasta ella , siendo un présagio de lo que un dia executaria este heroyco pueblo por su Rey y por su honra , y dando el exemplo que noblemente siguieron todos los demas del reyno : desde aquel dia , pues , puse en mi real ánimo para responder á tan leales sentimientos , y satisfacer á las grandes obligaciones en que está un Rey para con sus pueblos , dedicar todo mi tiempo al desempeño de tan augustas funciones , y á reparar los males á que pudo dar ocasion la perniciosa influencia de un valido durante el reynado anterior.

Mis primeras manifestaciones se dirigieron á la restitucion de varios magistrados y de otras personas á quienes arbitrariamente se habia separado de sus destinos ; pero la dura situacion de las cosas y la perfidia de *Bonaparte* , de cuyos crueles

parte , dont je voulus éviter à mes peuples les cruels effets , en me rendant à Bayonne , ne me permirent pas alors d'aller plus avant. Là se trouva réunie toute la famille royale , et il s'y commit envers elle , et particulièrement envers ma personne , un attentat si atroce , que l'histoire des nations civilisées n'en présente pas de semblable , autant par les circonstances que par la série des événemens qui s'y passèrent. Par la violation sans exemple du droit sacré des gens , je fus privé de ma liberté , et , par le fait , du gouvernement de mes royaumes , et transféré dans un château avec mes bien-aimés frère et oncle , où , pendant l'espace de six ans , ce séjour nous a servi d'honorable prison.

Au milieu de ces afflictions , j'ai toujours eu présens à ma pensée l'amour et la fidélité de mes peuples ; et les maux infinis auxquels ils restaient exposés , y contribuèrent beaucoup : entourés d'ennemis , presque dépourvus de tout pour pouvoir leur résister ; sans Roi et sans gouvernement déjà organisé , qui pût à sa voix mettre en mouvement et réunir les forces de la Nation , diriger leur impulsion et utiliser les ressources de l'Etat , pour combattre les armées impo-

efectos quise , pasando á Bayona , preservar á mis pueblos , apenas dieron lugar á mas. Reunida allí la real familia , se cometió en toda ella , y señaladamente en mi persona , un tan atroz atentado , que la historia de las Naciones cultas no presenta otro igual , asi por sus circunstancias , como por la serie de sucesos que allí pasaron ; y violado en lo mas alto el sagrado derecho de gentes , fui privado de mi libertad , y de hecho del gobierno de mis reynos , y trasladado á un palacio con mis muy caros hermano y tio , viviéndonos de decorosa prision casi por espacio de seis años aquella estancia.

En medio de esta afliccion siempre estuvo presente á mi memoria el amor y lealtad de mis pueblos , y era gran parte de ella la consideracion de los infinitos males á que quedaban expuetos : rodeados de enemigos ; casi desprovistos de todo para poder resistirles ; sin Rey y sin un gobierno de antemano establecido , que pudiese poner en movimiento , y reunir á su voz las fuerzas de la Nacion y dirigir su impulso , aprovechar los recursos del estado para combatir las considerables fuerzas que